

# Mouvements d'abstinence et plaisir de boire contrôlé



Les historiens F. Brändle et H.J. Ritter ont décrit un siècle d'histoire du mouvement d'abstinence. A Bâle, on assista à un véritable «mouvement populaire» contre l'alcool.

Imaginez-vous boire plusieurs whiskys en arrivant au bureau, avant d'aller à votre première réunion ou de voir votre premier patient. Il s'agirait clairement d'alcoolisme. A moins que? Ceux qui suivent en ce moment sur SF1 la série culte «Mad Men», sur les publicitaires de Madison Avenue à New York dans les années 1960, verront comment la consommation régulière d'alcool, au travail et après, peut aussi s'afficher comme une «évidence» et non plus comme une «maladie». La série caricature parfaitement comment l'alcool était une autre affaire que maintenant dans les sixties. C'était le bon vieux temps, où circulait la blague du médecin ivre disant à son patient: «Laissez-moi vous opérer, n'ayez pas peur. Le médecin qui est en moi est sobre.»

De nos jours, l'alcool au travail (ou au volant) est (encore) moins accepté, autrement dit on peut moins se permettre de boire au bureau. Pas étonnant que les restaurateurs zurichois (à moins que ce ne soit les Suisses allemands?) se soient plaints il y a quelques années d'une nette chute de leurs recettes: dans les repas professionnels modernes, les hommes d'affaires ne veulent plus commander leur bouteille de vin comme avant, et cela n'est que rarement dû au fait que le vin et la dernière ligne de coke font mauvais ménage.

Autres temps, autres mœurs pour l'alcool. La forte industrialisation de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle s'accompagna d'une consommation élevée de vin, de bière et d'eau-de-vie. Mais l'alcool faisait aussi scandale et sa consommation finit par chuter avec le triomphe d'une morale bourgeoise et industrielle, prônant la modération, qui déboucha sur un véritable mouvement en faveur de l'abstinence.

Dans un ouvrage aussi sérieux qu'agréable et plein de perspectives, les deux historiens, Fabian Brändle et Hans Jakob Ritter, ont décrit un siècle de l'histoire de ce mouvement et de la culture environnante, sur la base de l'exemple de Bâle [1]. La Suisse est réputée pour être intimement liée à l'alcool [2] (ne serait-ce qu'avec Dürrenmatt) mais aussi à un mode de vie abstinent (si on considère le géant de Migros Gottlieb Duttweiler, le psychiatre Auguste Forel ou le fondateur de la Croix-Bleue Louis-Lucien Rochat). Et Bâle était l'un des hauts lieux d'un mode de vie sobre.

En 1917, au moins sept pour cent de la population et un élève sur cinq appartenaient à une association prônant l'abstinence. A Bâle, Gustav von Bunge, professeur bâlois de chimie physiologique, fut dans les premiers temps le «principal représentant» et la figure de proue d'un véritable «mouvement populaire» contre l'alcool.

L'organisation faîtière, la BAV, comptait près de 35 associations membres, de la Croix-Bleue chrétienne à la Ligue des socialistes abstinents ou à la Ligue des femmes abstinents, en passant par les Bons Templiers. L'interdiction de l'absinthe fut imposée dans toute la Suisse en 1908 et la Croix-Bleue bâloise créa son propre hôtel sans alcool à Petersgraben. Les campagnes se succédaient. L'abstinence était très présente à Bâle.

«L'âge d'or» du mouvement a duré jusque dans les années 30. Puis suivit un lent déclin. En 2007, la BAV fut liquidée. La liste très impressionnante des sponsors du livre raisonne comme un écho des temps anciens.

Cet affaiblissement s'explique par plusieurs raisons. Pour les auteurs, entre autres, l'une des explications est que la population se laisse difficilement enfermer dans un mode de vie abstinent. Le succès de ces mouvements passe par un milieu social adéquat, à savoir des personnes et des organisations qui mettent une idée en avant. De nos jours, les hôtels non-fumeurs ou écologiques ont remplacé les hôtels sans alcool, et ils sont exploités par des chaînes et non par des associations.

De nombreuses personnes contrôlent aujourd'hui leur consommation d'alcool autrement, quand elles le veulent et le peuvent. L'autocontrôle est plus intériorisé et intégré dans le mode de vie d'une société compétitive, il n'est plus encadré par un mouvement animé par des associations. Il se renforce plus dans les clubs de fitness que dans les foyers des associations. Et pour la grande majorité des consommateurs d'alcool non-pathologiques, l'abstinence a été remplacée par l'idée phare culturelle du plaisir de boire contrôlé [3]. La plupart d'entre nous se reconnaîtront dans cette approche. Mais peut-être que les associations en faveur de l'abstinence ont contribué un peu à ce que les Mad Men fumant et buvant sans arrêt paraissent venir d'une autre planète, même si une «App» permet maintenant de préparer virtuellement leurs cocktails (entre autres).

Eberhard Wolff \*

## Références

- 1 Brändle F, Ritter HJ. Zum Wohl! 100 Jahre Engagement für eine alkoholfreie Lebensweise. Bâle: éditions Schwabe; 2010. Edité par le Basler Abstinenterverband.
- 2 De Capitani F. A la vôtre! Zum Wohl! Salute! Petites histoires de la boisson en Suisse. Geschichten über das Trinken in der Schweiz. Musée national suisse – Château de Prangins. Catalogue de l'exposition; 2008.
- 3 Richter P. Über das Trinken. München: Goldmann; 2011.

\* PD Dr ès sc. soc.  
Eberhard Wolff est licencié en sciences culturelles, historien de la médecine et membre de la rédaction Histoire de la médecine du Bulletin des médecins suisses.